

Annual Scientific Meeting on Animal Welfare – du 15 au 18/11/2016

Session 1 : Pourquoi devrions-nous nous préoccuper du bien-être animal ?

- La science du bien-être animal : un bref historique (*D.Broom – University of Cambridge*)

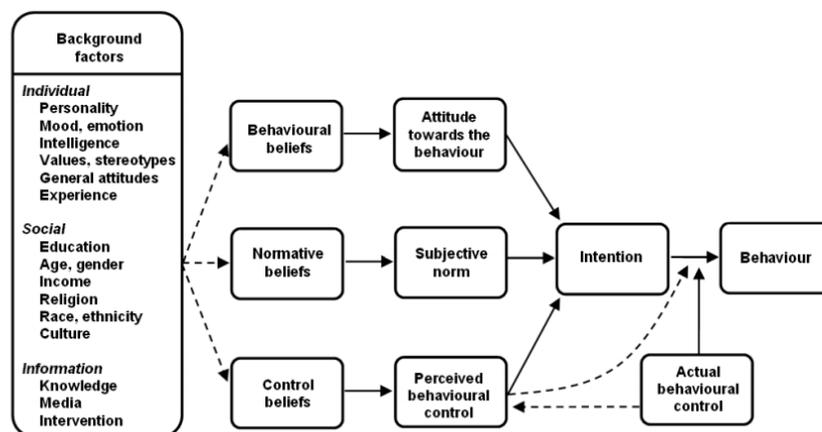
L'attitude des humains à l'égard des animaux a changé, ils sont plus largement inclus dans la catégorie des agents moraux qui méritent un certain respect. Le parallèle entre le fonctionnement des humains et des non-humains a été fait depuis de nombreuses années mais l'idée que les animaux puissent souffrir et sont sensibles a été diffusée récemment. Une meilleure compréhension des motivations, de la cognition et de la complexité des comportements sociaux des animaux a conduit depuis les 30 dernières années à un développement rapide de la science du bien-être animal. Les premières tentatives pour définir le bien-être se référaient à l'individu vivant en harmonie avec la nature mais la première définition utilisable intégrée les sentiments, la santé et une gamme d'autres mécanismes permettant de définir le bien-être comme « un état de l'individu par rapport à ses tentatives de faire face à son environnement » (Broom). D'autres ont considéré que le bien-être ne concernait que les sentiments. Aujourd'hui, la plupart des études sur le bien-être commencent avec la liste des besoins des animaux, incluant les besoins de montrer certains comportements. Cette approche a utilisé des études sophistiquées sur ce qui est important pour les animaux et a remplacé les précédentes directives générales décrites comme Libertés. Les besoins sont en lien avec le fonctionnement biologique de l'animal dans son environnement naturel. De nombreuses mesures du bien-être sont maintenant utilisées et indiquent si le bien-être est bon ou pauvre.

Ces dernières années, le bien-être est devenu l'un des critères utilisé pour décider si un système est durable car le grand public n'accepte pas de systèmes à l'origine du mal-être des animaux.

- Ethique et bien-être animal : comment devons-nous changer d'attitude par rapport aux animaux (*J.Serpell – University of Pennsylvania*)

Les mentalités concernant les animaux et leur bien-être ont sans aucun doute changé dans les 50 dernières années, parfois de manière radicale. En comprenant les forces et les facteurs qui ont contribué aux changements d'attitude positifs dans le passé, cela peut nous aider à prédire et encourager les futurs changements. Différentes études ont identifié les facteurs clés qui ont influencé ou modifié les attitudes des humains par rapport aux animaux, incluant les caractéristiques des animaux eux-mêmes.

Théorie du comportement planifié :



Exemple : comportement et sentiment de l'homme par rapport à une souris

Souris de compagnie : sympathie à son égard

Souris de laboratoire : bénéfique aux intérêts des humains

Souris sauvage : entraîne la peur, néfaste aux intérêts des humains

Facteurs influençant l'attitude de l'homme par rapport aux animaux :

- Facteurs culturels : symbolisme, histoire, tradition, folklore, religion
- Attributs des animaux
- Expériences individuelles : précédentes expériences positives ou négatives avec des animaux

Anthropomorphisme : attribution de caractéristiques du comportement humain à des entités non-humaines comme les animaux.

Les 3R : Que sont les 3R ?

- Remplacement : méthodes qui évitent ou remplacent l'utilisation des animaux pour la recherche.
- Réduction : méthodes qui minimisent le nombre d'animaux utilisés par expérience ou par étude.
- Raffiner : perfectionner les méthodes afin de limiter la souffrance, la douleur, le stress et améliorent le bien-être animal.

Changement des attitudes à travers l'éducation et la formation :

La formation des personnes en charge des animaux dans les fermes, les centres d'expérimentation animale, les zoos et autres, peut permettre de réduire la peur chez les animaux lors des manipulations et améliorer leur comportement et leur bien-être.

Session 2 : Compréhension des besoins des animaux

- L'éthologie appliquée à l'amélioration du bien-être animal (*D.Autier – Animal Welfare Consulting*)

L'éthologie est la science des comportements animaux. Comme il est universellement connu, le bien-être dépend des 5 libertés, dont l'une d'elle est « la liberté d'expression des comportements normaux/naturels ». Mais les 5 libertés sont intrinsèquement liées à l'éthologie. Les animaux ont besoin de manger et boire mais la façon dont ils le font est essentielle et joue sur leur bien-être.

Exemple : certains animaux récupèrent et stockent leur nourriture avant de la manger dans un endroit sûr et confortable. S'ils ne peuvent pas le faire, ils sont obligés de s'adapter et d'adapter leur comportement.

L'éthologie nous permet de comprendre les contraintes que nous imposons aux animaux dont nous nous occupons. Des outils ont été développés en éthologie pour comprendre les besoins des animaux et ce que nous pouvons faire pour rendre cette adaptation moins stressante.

Exemple : construction d'un éthogramme

Collecte des données comportementales : données quantitatives ou qualitatives (approche clinique).

Evaluer si le comportement exprimé est normal ou pas.

- Etats mentaux et émotions des animaux, une illustration dans une ferme d'ongulés herbivores (*X.Boivin – INRA*)

Au début des années 90, l'utilisation des mots « émotions » et « états mentaux » pour interpréter les réponses des animaux, était considérée comme de l'anthropomorphisme. Aujourd'hui, les animaux sont considérés comme sensibles et des études cherchent à montrer la relation entre émotions, cognition, états mentaux.

Bien-être animal : absence de souffrance physique et mentale (absence d'émotions négatives, recherche des émotions positives), les animaux de ferme sont sensibles et peuvent ressentir des émotions.

Théorie des émotions : chaque émotion résulte de l'interprétation de la situation par l'individu. L'évaluation est produite par une combinaison d'un nombre limité de contrôles (soudaineté, familiarité, prédictibilité,...). Le résultat de l'évaluation détermine la nature de l'émotion.

Conclusion :

L'observation des signaux émotifs chez les animaux est un aspect crucial pour la gestion du bien-être animal.

L'enrichissement des stratégies peut diminuer le stress des animaux lors de manipulations par l'éleveur.

- Prendre en compte les capacités sensorielles pour améliorer le bien-être animal (*B.Nielsen – INRA*)

Les animaux, tout comme les humains interagissent avec l'environnement d'une certaine façon, ce qui reflète leur capacité à recevoir et traiter l'information. En tant qu'humains, la plupart d'entre nous comptent principalement sur leurs yeux et leurs oreilles dans la vie quotidienne. Quand il s'agit de l'odorat, nous ne pensons pas que ce sens est aussi important que la vue et l'ouïe, et le toucher est souvent utilisé en relation avec ces deux précédents sens. Les animaux diffèrent de nous lorsqu'il s'agit de l'utilisation de leurs sens. Ils les utilisent généralement avec une acuité bien plus élevée (ex : l'odorat du rat est bien plus développé que le nôtre, la vue des oiseaux de proie est aussi très développée).

Quelles sont les implications pour le bien-être des animaux sous notre responsabilité ? Essentiellement que nous avons besoin d'essayer et de sentir le monde selon le point de vue des animaux. Cela dépend des espèces et de la situation à laquelle nous sommes confrontés. Déplacer des vaches d'un espace à un autre avec le minimum de stress possible, demande différentes procédures que celles nécessaires à fournir à un rat de laboratoire un logement confortable. En tant que scientifiques, éleveurs, propriétaires d'animaux et autres personnes en contact avec les animaux, nous avons besoin de connaître les capacités sensorielles des espèces concernées.

- Prendre en compte les expériences d'élevage dès la naissance pour améliorer le bien-être animal (*C.Dwyer – Scotland's Rural College*)

Les premiers stades de développement chez les animaux sont une période de grande plasticité, l'animal se développe d'une cellule unique à un organisme complexe avec divers tissus. Des études expérimentales ont clairement démontré que les événements survenant très tôt dans la vie de l'animal peuvent avoir des effets profonds et à long-terme sur le développement. Ces effets peuvent être observés au niveau des tissus et au niveau de l'expression des gènes où des altérations épigénétiques dans l'ADN et les histones peuvent influencer les modes d'expression et les fréquences (régulation épigénétique). L'évolution temporelle et la mesure de ces impacts varie selon les espèces : les espèces nidicoles naissent à une étape précoce de leur développement et les événements prénataux et postnataux (immédiat) peuvent avoir de profonds effets sur leur développement et leur fonctionnement par la suite. Pour les espèces précoces ou nidifuges (animaux de ferme), la période prénatale peut être plus importante pour induire la programmation permanente, même si les animaux seront encore influencés par les interactions avec leur mère et les expériences d'apprentissage social.

Que cela signifie-t-il en termes de bien-être animal ?

En termes de bien-être animal, les réponses d'intérêt sont celles qui altèrent la capacité de l'animal à répondre de façon appropriée à l'environnement dans lequel il se situe, soit à travers les changements dans l'adaptation comportementale, la physiologie du stress et de la réactivité ou les réponses immunitaires. Dans les études réalisées sur les rongeurs, le stress prénatal de la mère est associé à des troubles du comportement caractérisés par une forte anxiété, un comportement dépressif et des troubles de la mémoire. Ces réponses sont dépendantes du sexe, avec des réponses contrastées des jeunes mâles et femelles au stress prénatal.

Il a aussi été montré que des déficits dans l'environnement des jeunes animaux peuvent altérer de façon importante leurs réponses physiologiques, comportementales et cognitives.

Il est donc essentiel de ne pas exposer les femelles gestantes ou en lactation à des événements stressants qui pourraient impacter par la suite le fonctionnement du nouveau-né et affecter son bien-être.

- Prendre en compte les capacités cognitives pour améliorer le bien-être animal : focus sur les systèmes de mémoire chez les humains et les animaux (*L.Calandreau – INRA*)

La mémoire est une fonction cognitive complexe et dynamique qui permet à l'individu d'acquérir, de stocker et de rappeler des informations et événements. Il est maintenant bien accepté que la mémoire n'est pas une fonction unitaire. De nombreuses études ont montré que différents systèmes de mémoire coexistent chez l'humain. Ces systèmes sont caractérisés par des processus cognitifs engagés, des formes de mémoires associatives simple et inconsciente aux formes de mémoires plus complexes et conscientes. Ces systèmes de mémoire ont été classés comme forme de mémoire non-déclarative vs forme de mémoire déclarative. La plupart des systèmes de mémoire décrits chez l'humain ont aussi été observés chez l'animal (à l'exception des composants relatifs au langage et à la conscience). La mémoire déclarative (comme la mémoire spatiale ou la mémoire relationnelle) a largement été décrite chez les animaux.

Des études ont montré que ces systèmes de mémoire sont relativement conservés selon les espèces. C'est important car certaines formes de mémoire peuvent permettre à l'animal de donner une réponse flexible alors que d'autres ne le peuvent pas. Ces recherches ont aussi montré que les facteurs comme le niveau de stress, l'âge de l'individu influencent fortement le système de mémoire qui peut être impliqué dans une tâche.

Ex : expérience réalisée sur des souris pour montrer la flexibilité des animaux.

Acquisition de l'information par les animaux puis réalisation d'un test pour observer la flexibilité des animaux. On a pu observer que le test de base est bien réalisé par les jeunes et les souris âgées, par contre les jeunes souris sont beaucoup plus flexibles et réussissent beaucoup mieux le test avec les changements que les souris âgées. Les jeunes ont une mémoire plus flexible.

- Une souris n'est pas un petit rat : prendre en compte les différences entre les espèces pour améliorer le bien-être animal (*C. Winnicker – Columbia University*)

Le bien-être n'est pas une simple variable que l'on mesure. Des mesures physiologiques peuvent indiquer les états de santé et de maladie, mais seules elles sont insuffisantes pour mesurer entièrement le bien-être animal. Les observations comportementales peuvent être un indicateur plus pertinent, aussi bien que donner le contexte aux mesures physiologiques dans l'évaluation du bien-être. Cependant, l'interprétation des observations comportementales s'appuie sur la compréhension du répertoire des comportements naturels de l'espèce observée dans son contexte. Alors que le comportement est la façon dont les animaux changent et contrôlent leur environnement, les espèces affichent différents comportements en réponse au même stimulus. L'observation des animaux dans leur environnement naturel et en captivité peut aider à caractériser les comportements spécifiques des différentes espèces.

L'appréciation des comportements spécifiques aux différentes espèces est nécessaire pour faciliter les changements appropriés dans l'environnement de l'animal et pour améliorer les besoins spécifiques de chaque espèce.

Session 3 : Mesure du bien-être animal dans différentes situations

- Evaluation du bien-être animal en élevage (*A.De Boyer des Roches et I.Veissier – VetAgro Sup*)

Le bien-être animal est complexe : il peut être affecté par de nombreux facteurs et il prend en compte de nombreux composants comme la santé physique et la santé mentale. Les protocoles d'évaluations du bien-être permettant l'évaluation de tous ces paramètres sont nécessaires pour décrire précisément les différents risques pour le bien-être des animaux d'élevage.

Deux projets européens ont pour but de développer des protocoles d'évaluation du bien-être pour les animaux d'élevage.

Le Welfare Quality (2004-2009) est axé sur les vaches, les cochons et les volailles. Il représente l'ensemble des vues des consommateurs, des industriels, des éleveurs, des législateurs et des scientifiques pour établir 12 critères qui couvrent tous les aspects du bien-être et propose des mesures pour évaluer les fermes par rapport à ces critères. Ces critères sont regroupés en 4 principes qui sont essentiels pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage : bon logement, bonne alimentation, bonne santé et comportement approprié.

Le AWIN (2010-2015) a été construit sur la même base : 4 principes et 12 critères. Il a été développé pour les chèvres, les moutons, les chevaux, les ânes et les dindes.

Les deux systèmes d'évaluation insistent sur le point de vue de l'animal en mettant en avant les mesures prises sur les animaux. De cette façon l'évaluation est indépendante du système d'élevage. Néanmoins, des données basées sur les ressources et sur le management sont aussi incluses.

Ensemble ces mesures permettent d'évaluer de manière fiable le bien-être animal afin d'identifier les causes d'un bien-être pauvre et de conseiller aux éleveurs des améliorations possibles.

- Bien-être des animaux de compagnie (*S.Heath – Behavioural Referrals*)

Rôle d'un animal de compagnie : il joue un rôle important dans la vie des humains et des recherches ont montré les bénéfices sur les personnes ayant un animal de compagnie (bénéfices sur la santé, au niveau social, et notamment sur les personnes âgées). Tandis que les bénéfices sur les humains sont importants, il en est de la responsabilité du vétérinaire de considérer les effets du mode de vie des animaux de compagnie sur leur bien-être. C'est un domaine dans lequel les recherches sont moins nombreuses.

La section 9 de la loi sur le bien-être des animaux place une responsabilité morale sur les personnes afin d'assurer qu'elles fournissent les besoins nécessaires au bien-être de leurs animaux de compagnie.

Les 5 libertés sont définies de la façon suivante :

- Nécessité d'un environnement convenable
- Nécessité d'une alimentation convenable
- Nécessité de pouvoir exprimer les comportements normaux
- Nécessité d'être logé avec ou à part d'autres animaux
- Nécessité d'être protégé de la douleur, la souffrance, la blessure et la maladie

La capacité à fournir un environnement convenable dépend des besoins spécifiques des différentes espèces. Les animaux de compagnie sont souvent considérés comme un membre de la famille ce qui encourage des comportements inappropriés de la part des propriétaires. La perception des humains que leur animal de compagnie vit dans un environnement idéal est souvent en désaccord avec la perception de l'animal. L'environnement de l'animal doit lui apporter une stimulation mentale (ex : les oiseaux en cage souffrent souvent d'un manque de stimulation).

L'éducation des propriétaires d'animaux est cruciale afin que leur bien-être soit rempli.

La profession de vétérinaire doit jouer un rôle essentiel pour assurer le bien-être des animaux de compagnie car ils sont en position d'identifier si celui-ci n'est pas respecté.

- Evaluation de la douleur (*P.Flecknell – Newcastle University*)

Les animaux peuvent ressentir de la douleur comme une conséquence involontaire de leur utilisation dans des procédures de recherche. Il est important que cette douleur soit évitée ou limitée pour des raisons éthiques, scientifiques et légales. Les données sur l'efficacité sont principalement obtenues par des tests d'antinociception (réduction de la douleur) et les informations sur l'efficacité des doses cliniques sont encore peu connues. Même lorsque des recommandations de doses sont disponibles, il est bien connu que les animaux ont des réponses différentes à la douleur et au traitement analgésique. Le seul moyen de contrôler efficacement la douleur ou les besoins en analgésiques, est la mise en place de protocoles d'évaluation de la douleur.

Session 4 : Attitudes des humains face au bien-être animal

- Qui sont les responsables du bien-être animal ? (*K.Bayne – aalac International*)

Assurer que le meilleur bien-être possible dans un cadre expérimental variable exige une sérieuse planification, des contrôles détaillés et de qualité, ainsi que des systèmes en place permettant d'intervenir rapidement en cas de résultats ou d'évènements inattendus. De plus, il doit y avoir un grand sens de la responsabilité pour le bien-être fondé sur la mise en équilibre de connaissances pointues sur la science du bien-être animal, la biologie et le comportement des animaux et une considération certaine pour les valeurs éthiques et sociétales. Différents modèles institutionnels pour assurer et promouvoir la recherche sur le bien-être animal sont observés partout dans le monde. Certaines institutions ont désigné un membre de leur équipe pour servir de ressource et de défenseur du bien-être animal. Fréquemment, cette personne est un vétérinaire, même si ça n'est pas toujours le cas. D'autres institutions s'appuient sur un comité pour servir ce rôle. Dans certains pays, ce rôle est rempli par un organisme externe, comme un inspectorat gouvernemental. Quel que soit le modèle, ce qui est fondamental est la transposition des obligations réglementaires, des politiques institutionnelles, des connaissances scientifiques et des valeurs éthiques en sensibilité et actions qui promeuvent le bien-être sur le terrain. Pour y parvenir, il faut inculquer la responsabilité pour le bien-être animal à travers un engagement et une participation « top-down et bottom-up ». Chaque personne de l'équipe à l'obligation d'être attentif à la recherche sur le bien-être animal, cela peut passer par une formation spécifique.

- Créer une culture du soin (*M.Brown – Charles River*)

L'utilisation des animaux pour la recherche a contribué aux avancées en science et en médecine. Tandis qu'il est souhaitable d'utiliser d'autres méthodes que des animaux vivants pour ces progrès, l'utilisation des animaux continue à être nécessaire pour protéger la santé des humains et des animaux ainsi que l'environnement. Pour continuer à avoir le privilège d'utiliser les animaux pour la recherche, un programme sur les soins et les utilisations des animaux devient essentiel pour de nombreuses raisons : conformité réglementaire ; qualité des résultats scientifiques ; sensibilité du public ; sensibilité du personnel en charge des animaux ; obligation morale pour les animaux eux-mêmes.

Le Guide pour les Soins et l'Utilisation des Animaux affirme que « Il en est de la responsabilité des institutions de mettre en place des politiques, des procédures, des standards, des structures, des équipements et des pratiques afin d'assurer les soins et l'utilisation par les humains des animaux de laboratoire ». Un programme avec une forte culture du soin qui adhère à l'objectif aussi bien que le champ d'application des lois qui protègent les animaux utilisés pour la recherche.

Ces programmes s'adressent aussi à la sensibilité du personnel qui choisit souvent ces carrières dans la recherche animal car ils éprouvent de la compassion pour les animaux. Le personnel de laboratoire développe généralement une forte relation avec les animaux dont il s'occupe.

La culture du soin inclut généralement :

- Une volonté institutionnelle pour fournir les ressources et le leadership nécessaire, telle que la communication permanente ;
- La création d'un environnement où les employés estiment avoir le pouvoir de présenter toute suggestion qu'ils ont pour améliorer le programme ;
- Des mécanismes pour appuyer les communications ouvertes ;

Happy- Bibliographie - Colloques

- Un programme bien défini de formation sur les aspects des soins aux animaux pour tous les employés et des mécanismes assurant leurs compétences ;
 - Des programmes permettant de reconnaître l'excellence dans les soins aux animaux ;
 - Autonomisation des comités de contrôle du bien-être animal ;
-
- Le rôle et la responsabilité des vétérinaires dans la promotion du bien-être animal (*R.Laguens – Federation of Veterinarians of Europe*)

Les vétérinaires sont et doivent continuer à être les principaux promoteurs du bien-être animal dans une société en constante évolution.

Les animaux sont des êtres sensibles, capable de ressentir la douleur, la souffrance, le stress, la peur et méritent notre respect.

La Fédération Européenne des Vétérinaires reconnaît que les vétérinaires, en tant que professionnels compétents et responsables, ont l'opportunité et la responsabilité professionnelle et éthique d'aider les propriétaires d'animaux et tout autre personnes en contact avec les animaux à protéger et améliorer le bien-être animal.

Les vétérinaires sont formés et compétents en matière de bien-être animal. Tous les vétérinaires ont l'opportunité de fournir une éducation et des connaissances concernant les pratiques en lien avec le bien-être animal.